

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	8 francs
Six mois.....	4 —
Trois mois.....	2 —

REDACTION ET ADMINISTRATION

PARIS — 69, Boulevard de Belleville, 69 — PARIS

Tous les Mandats doivent être adressés au nom de BIDAULT

ABONNEMENTS POUR L'EXTRÉIOR

Un an.....	10 francs
Six mois.....	5 —
Trois mois.....	2 fr. 50

POUR CELUI QUI NE COMPREND PAS

Donc, — c'est lui-même qui le dit, — M. Mornet n'a rien compris à l'anarchie. Le troisième galon, récemment ajouté sur sa manche, lui confirmerait-il un peu plus de compréhension? Il est permis d'en douter. Le grand fournisseur des pelotons d'exécution a déclaré : « Je me suis égaré dans quelques réunions; de tout ce que j'entendais, je n'ai retenu qu'une phrase : troubler les esprits. L'anarchie c'est essentiellement troubler les esprits... »

L'esprit de M. Mornet n'a point été troublé. De son propre aveu, M. Mornet n'a point d'esprit. Et Rapport qui l'observait tapi derrière sa jumelle marinait de se réjouir de cet aveu, lui qui sans être anarchiste ne manque pas d'esprit.

Jadis, M. Mornet fut socialiste, et inscrit au Parti, le socialisme mène à tout, à condition d'en sortir. On en sort par la droite ou par la gauche, la porte de gauche conduit à l'anarchie, celle-là même qui « trouble les esprits », la porte de droite peut mener jusqu'à la plus vite et la plus odieuse des fonctions, celle d'assassin juridique. M. Mornet a opté pour la droite.

Troubler les esprits! Ah oui, évidemment, les anarchistes sont des trouble-fêtes ; depuis Spartacus en passant par Jésus jusqu'à Ravachol et Cottin, il y eut parmi les anarchistes bien des trouble-fêtes. My en soit que de ceux-là ? C'est qui reste à démontrer.

Tolstoï qui fut des nôtres, écrivait vers 1901 : « L'anarchie entre dans la phase dans laquelle le socialisme se trouvait il y a trente ans, elle acquiert le droit de cité dans le monde des suivants ». Bien qu'ayant lu quelques brochures et assisté à quelques réunions, M. Mornet n'est point un savant, il est même fort ignorant. Je vais essayer de lui donner quelques renseignements.

L'anarchie est chose ancienne, et Nettlau dans sa *Bibliographie de l'anarchie* comprend Rabelais, La Boëtie et Diderot parmi les précurseurs. Je conseille à M. Mornet de jeter un coup d'œil sur la *Bibliographie de l'anarchie* de Nettlau.

M. Mornet qui fut socialiste connaît peut-être, après tout, la définition de Mayéras : « L'anarchie n'est qu'un ramassis d'idéologies bourgeois ». Que M. Mornet se garde de cette définition, elle est indigne d'un vrai socialiste ; c'est une définition de boutique, l'opposera-t-il l'avais de Nietzsche que le vaut bien : « L'anarchie n'est de son côté qu'un moyen d'agitation du socialisme, il éveille la crainte, avec la crainte il commence à fasciner et à terroriser : avant tout, il attire de son côté les hommes courageux et audacieux, même sur le domaine spirituel ». (La volonté de puissance. Tome 2, aphorisme 237.)

Les ouvrages ne manquent pas d'ailleurs qui exposent exactement les différentes théories anarchistes. M. Mornet eût pu avec profit utiliser la bibliothèque de Cottin, quelques lectures auraient peut-être pallié sa bêtise... ou sa mauvaise foi.

Toutefois, vraie ou fainte, l'ignorance de M. Mornet s'apparente à celle coutumièrre du bourgeois et du dictionnaire scolaire : *Anarchie* : Désordre, confusion... Cependant, le Larousse lui-même donne cette définition : « Système politique et social où l'individu se développe librement en dehors de toute tutelle gouvernementale ». A défaut de la bibliothèque de Cottin, je conseille à M. Mornet de lire le Larousse, il y gagnera, et la vérité aussi.

La vérité c'est que tous les moyens sont bons pour déconsidérer, rendre ridicule ou odieux un mouvement idéaliste comparable seulement à celui des premiers âges du christianisme.

La foi est identique et capable de « déplacer les palmiers ». L'ideal cependant est différent et, dans un certain plan, opposé. Ce n'est plus la résignation c'est la Révolte ; ce n'est plus l'arrière-monde métaphysique ; c'est la Terre matérielle, ce n'est plus le pessimisme sombre et dououreux du Gotgostra, mais le rire lumineux de Zarathoustra qui en est l'aboutissement...

Le réquisitoire prononcé contre Cottin nous apprit que tout cela échappait aux observateurs superficiels.

Malgré la différence définie ci-dessus, je conseille à M. Mornet de relire cette fin de chapitre du *Mythe de Philibert Chasles* où l'auteur constate que de tous les points de l'Empire romain, de tous les mondes, riches ou pauvres, fonctionnaires ou citoyens, tous veulent à la nouvelle idée. Ayant lu

Echos et Gloses

LES MINORITES AGISSANTES

La presse bourgeoise de toutes nuances constate avec amertume que les meetings organisés par la C. G. T. ou les organisations centrales qui sont inféodées à sa politique, tournent invariablement à la confusion des manitous qui s'obstinent à vouloir représenter la classe ouvrière.

On peste, dans ces feuilles, contre les petits perturbateurs qui chahutent sans retenue les réunions ouvrières et en déportent irréverencieusement les bureaux le plus « union sacrée ».

On accorde alors aux minorités qui sont en majorité dans la salle où ils conquièrent ainsi la tribune pour y défendre leur point de vue.

Mais dix lignes plus loin on leur dénie que l'ordre du jour qu'ils font adopter soit l'expression du sentiment de la majorité des assistants.

Il faut être fin comme un lecteur d'une quelconque Liberté pour ne pas apercevoir la contradiction flagrante.

La vérité n'en persiste pas moins : les majoritaires sont des chefs sans troupe.

EDUCATION

L'école sans dieu n'a rien à envier à l'autre. Celle-ci abruti l'enfance par des balivernes bondiesardes. Celle-là fausse le jugement des bambins en imprégnant leur esprit du respect des autres républiques : Etat, Propriété, Patrie.

Toutes deux, dans un touchant accord, ont précisé la haine aux enfants durant la guerre. On s'y préoccupait maintenant du périple infantile.

Dans une école communale, le lendemain du procès Cottin, une institutrice a posé à des fillettes de dix ans, cette question malicieuse :

« Entre nous, mes petites amies, croyez-vous que l'on ait bien fait de condamner Cottin ? »

Il a suffi que quelques gamines répondent precipitamment par l'affirmative pour que les hésitantes, convaincues de la nécessité de l'approbation qui leur était demandée, l'accordent sans réserve.

Allons, la laïque nous prépare une jolie génération !

Le Glaieur.

LES ENFANTS TERRIBLES

Confidence à sa mère, d'une gamine conduite incidentement dans une église :

— Tu sais, Maman, je viens d'aller au cinéma du curé. C'était joli. L'acteur est venu sur la scène. Un petit garçon déguisé

en blanc lui a donné à boire. Alors il a sauté, il a fait des réverences, puis il a parté longtemps. Il a bien parlé, tu sais, Maman. Seulement y parle pas comme tout le monde. Alors on a rien compris du tout.

Edouard.

L'AMNISTIE POUR TOUS

Le vent est décidément à la veulerie. Partout règne un calme plat. A peine quelques velléités de révolte, quelques sursauts d'énergie.

Quatre années de guerre ont façonné les cervae à toutes les servitudes, à toutes les abdifications.

Le « tourage de crâne » intensif a oblitéré le jugement, le spectacle quotidien du carnage a émoussé la sensibilité populaire. Une morne apathie semble envahir la classe ouvrière.

Avant la guerre l'on menait une lutte ardue contre le patronat et son défenseur l'Etat. Les principes du syndicalisme révolutionnaire guidaient les masses vers l'obtention de la liberté et du bien-être. Lorsque les circonstances l'exigeaient on n'hésitait pas à descendre dans la rue, à conquérir de haute lutte les améliorations jugées indispensables.

Devant les abus du Pouvoir, les instances de travail publics sont bondés, à ne savoir où les loger, de victimes des conseils de guerre.

La sévérité la plus implacable a présidé à tous ces jugements. Tandis que l'on passait l'éponge sur les fautes des grands chefs, on a été sans pitié pour les fautes des petits, des humbles, du matériel humain.

Depuis quatre mois la guerre est terminée. Derrière les barreaux de leur prison, ils aspirent à la liberté et se demandent avec anxiété si nous si nous allons pas les abandonner à leur triste sort. Ils ne comprennent rien à nos ténacifications. Leur impatience peut apparaître prématurée à certains repus. Elle est légitime. Ce qui ne l'est pas c'est notre manque d'initiative, d'esprit de suite, d'activité.

Comment s'étionner du peu d'ampleur pris par la campagne pour l'amnistie. On ne peut pas lutter contre le Pouvoir et en même temps solliciter sa bienveillance.

On organise bien quelques réunions de protestation, mais échelonnées à telles dates, les unes des autres, qu'elles ne peuvent pas avoir d'influence décisive sur l'opinion publique.

Nous n'avons pas échappé à la contagion. Nous avons eu la bonne volonté de faire quelque chose et lorsque nous nous sommes heurtés au refus brutal du gouvernement ; nous nous sommes contentés de protester dans les réunions tenues malgré l'interdiction. Depuis... plus rien. La campagne en faveur d'une amnistie générale est reportée aux calendes grecques.

J'entends bien que nous n'allons pas rester désarmés devant le velo gouvernemental.

Il ferait beau voir que nous soyons les seuls à ne pouvoir nous réunir librement et à réclamer l'amnistie pour toutes les victimes de l'épouvantable tourmente.

Les anarchistes existent. Ils représentent une partie de l'opinion de ce pays. Qu'en le veuille ou non en tant lieu, il faudra bien compter avec eux.

Depuis des années, nous clamons au peuple qu'il n'a de libertés réelles, d'améliorations tangibles que celles conquises de haute lutte.

Quittons pour un instant les hauts serreines de la philosophie. Entrons dans la pratique. Tendons toute notre énergie pour la lutte. Il nous faut la liberté de réunion.

Les événements dépassent les hommes et les réactions.

Le virus anti-bolchevik est mort-né ! Jean LIBERT.

JUSTICE EXPEDITIVE !

ABONNEMENTS POUR L'EXTRÉIOR

Un an.....	10 francs
Six mois.....	5 —
Trois mois.....	2 fr. 50

temps pour faire passer inaperçu celui des carburiers.

Bolo fut condamné à mort pour avoir touché de l'argent de l'Allemagne. Les carburiers furent acquittés... ils n'avaient fourni que des explosifs à l'Allemagne. Toucher de l'argent de l'ennemi, c'est un crime disent des juges. Lui fournir des armes, moyen d'assassinat, est un crime disent des juges. Lui fournir des armes, moyen d'assassinat, est un crime disent des juges. Lui fournir des armes, moyen d'assassinat, est un crime disent des juges.

G. CLEMENCEAU.

Le Grand Pan...

Au cours de cette guerre atroce et depuis l'armistice les tribunaux, les tribunaux militaires entre autres, n'auront pas chômé. La besogne, et quelle besogne, a été à point main-jointe. Deux fois de temps de paix ne suffisent plus à la défaire. Tache qui leur incomba, il fallut en toute hâte instituer de nouveaux organismes de répression. Et les nouveaux tribunaux d'exception ainsi créés n'ont pas manqué au rôle qui leur était assigné. Tribunaux correctionnels, conseils de guerre, cours martiales, distribueraient et distribuent largement, sans compter — on n'est point chiche de la peine — années de prison, travaux forcés, travaux publics, peines de mort.

On ne fut pas avare de condamnations, les temps étant favorables, et chacun écopa au petit bonheur, innocent ou coupable, qu'importe ! Les retours de Catherine de Médicis lâchés comme des bêtes fauves sur les protestants le jour bénit de la Saint-Barthélemy, ne faisant ni trire ni quartier, ne craignaient-ils pas : « Frappez, frappez toujours... »

Il a suffi que quelques gamines répondent precipitamment par l'affirmative pour que les hésitantes, convaincues de la nécessité de l'approbation qui leur était demandée, l'accordent sans réserve.

...Jusqu'aux procès des militants pacifiques, internationalistes, qui viennent confirmer en notre esprit le principe expéditif, évidemment démocratique et républicain d'une justice implacable à défaut d'être juste.

« Je lis dans les journaux que les juges cette semaine ont rendu la justice. »

« Où l'avaient-ils trouvée ? »

G. CLEMENCEAU,

Le Bloc, n° 1

Vite et tout avait dit le « Tigre ». Vite et tout, répété à l'unisson sa bande de plats valets. Et ma foi, ils tirent parado... envers d'auteurs. La Justice (avec un grand J), Justice si douce pour les grands, pour ceux qui sont bien en cour, tant impitoyable pour les petits, le menu frelin, mais non les moins courageux, la Justice suit son cours, en effet, avec un rapidité, un esprit de décision qui doit porter à réflexion et qui fait présager des temps de terreur et de de répressions. Prenons-y garde. Le spectre de la révolution sociale affole toute bourgeoisie et pour s'en sauver, elle frappe à tort et à travers.

Anarchistes, syndicalistes, socialistes, on n'y regarde pas de si près, et chaque coup. Où et quand s'arrêtera cette vague de démentie : interdictions, perquisitions, arrestations, condamnations?

Le semble, est-ce une illusion, qu'une main de maître, une main de dictateur, en dirige les coups, qui portent à chaque fois. L'indulgence n'est point de saison et malheur à qui tombe sous la coupe de Thénis, s'il n'est au moins bâtar, bâtar, gros industriel, accaparateur.

Patrie, bourgeoisie, capitalisme, d'une part ; Poincaré, Clemenceau, d'autre part, autant de dogmes, d'entités, de consécration qu'il ne faut pas contester, devant lesquels il est dangereux de ne pas incliner bénévolement, si l'on ne veut pas se voir accusé du crime de lèse-majesté et voué aux pires génoïmes.

Liberter, Droit, Humanité... Chut, n'en parlons pas, ce n'est pas l'heure. Et puis, n'avons-nous pas la victoire ?... De quoi nous plaignez-vous alors ?

En temps de guerre la Justice sommaire n'est qu'une des mille formes de la force brutale déchainée. »

G. Clemenceau, Le Bloc, n° 71.

En fait de Justice expéditive le record de la célérité vient d'être dépassé et le mérite en revient à M. le capitaine Bouchardon — saluez manans — rapporteur après le 3^e conseil de guerre, pour l'arrêter l'anarchiste.

Notre ami Cottin arrêté dans les cir

L'HEURE D'AGIR PAIX PERPÉTUELLE?

blé est pauvre en grain, donne peu. L'anarchie est à l'humanité ce que le fumier est au blé. Pas d'anarchie, c'est à dire pas d'idéal supérieur, et l'humanité végètera, croupira dans son ignorance, dans sa stupidité, dans sa besoinalité et produira invariablement des spécimens de ton genre, qui ne sont point assez rares, hélas ! et tu ne fous guère honneur. L'anarchie est donc le fumier qui permettra la venue des belles moissons futures, que nous devons sans bous Bouchardon et malgré toi.

Cela pourrait suffire, ne trouves-tu pas, à t'en boucher un coin ? Mais pour faire honte davantage, pour rabattre la « superbe » nous laissons le soin, au maître que présentement tu sers si bien, de te répondre. Et il s'y connaît, lui, tu n'en doutes pas ?... Or donc, voilà ce que déclare, en un temps qui n'est pas encore fort éloigné, le journaliste Clemenceau, aujourd'hui président du Conseil, promu à la dictature de ce pays, républicain, démocratique. Ecoute voir un peu :

« Penser, c'est progresser. Un effort de progrès individuel n'est jamais perdu, provoquant ailleurs un autre effort. C'est la pensée libératrice qui tôt ou tard affranchira l'homme de sa prospérité.

— « A mesure que la culture progressive développera dans l'homme une force plus grande et mieux réglée, l'individu, sans doute, prendra plus d'importance, et le Dieu Etat suivra peut-être, dans le gouffre commun, les divinités qui furent.

« Ce serait la belle anarchie rêvée. »

La Mélée Sociale.

Après la lecture du rapport Bouchardon, l'interrogatoire de Millou et l'audition des témoins à charge, ce fut le tour du capitaine Mornet, accusateur public, qui eut facile de réclamer la tête d'un homme qui, pour sa défense, déclara qu'il eût pu s'échapper si l'aurait recommandé et qui regretta tout simplement d'avoir manqué son coup. Mais Cottin a su faire fi des déclarations du capitaine Mornet. C'est sans broncher, sans émoi qu'il a entendu les appels à la mort du pourvoyeur de pelotons d'exécution. C'est courageusement, sans forfanterie qu'il a reconquis l'entiéte responsabilité de son acte de révolte.

Aussi ni les efforts de son avocat, ni les pleurs, ni les supplications de sa bonne et malheureuse mère ne purent flétrir la conscience des juges. Cottin, en revendiquant son geste, n'avait-il pas, aux yeux de ces hommes au cœur endurci, inaccessibles à tout sentiment de pitié, d'indulgence ? La sentence qui devait être prononcée ne pouvait faire l'ombre d'un doute. Vous savez ce quelle fut : la mort.

« Honneur à ceux qui, au nom du droit violé et sans autre passion que celle du juste et du vrai, se révoltent contre les organes arbitrés de la loi, transissant la loi elle-même. »

G. CLEMENCEAU.

L'Aurore, 27 janvier 1918.

Combien en effet il aurait plu à tes yeux, prenant prétexte de l'attentat, dont tu fus la seule victime, d'inventer un complot ; les persécutions, les arrestations arbitraires, ne tendaient qu'à cela, comme si un individu résolu comme tu le fus avait besoin du concours de plusieurs autres pour accomplir l'acte qu'il prémeditait.

On t'en a voulu, Cottin, de ne pas avoir prêté le flanc, pour tes déclarations franches et nettes, à une si ingénue combinaison, qui, permettant d'étoffer la propagande anarchiste, aurait valu pour le moins les galons de commandant à M. Bouchardon et qui sait peut-être aussi à M. Mornet. Cela, on ne te l'a pas pardonné.

Aussi, nous ne nous y trompons pas. Enfin, ami Cottin, ce sont les théories anarchistes qu'on a voulu condamner. Ce sont nos idées qu'on a voulu attirer, en espérant, par un verdict monstreux, effrayer les compagnons.

Mais ta condamnation ira à l'encontre du but poursuivi, que tes juges s'en persuadent bien...

Nous attendons un bon mouvement de protestation, de réprobation contre cette Justice par trop expéditive.

SOLTICE.

Mauvais Choix

Depuis quatre ans passés, l'assassin de Jaurès Aïd qu'il soit permis d'abousser sa folie : Et le juge indulgent, dont la clémence oublié, Digere au coin du feu la prose de l'œuvre !

Il n'a jamais crié : « Manu, Théâtre, Phares ! » Que vers les délinquants d'espèce moins choisie : Mais pour eux, sans remords et sans hypocrite, Il est le serviteur de la justice express...

À ses dépens, Cottin saura ce qu'il en coûte De n'avoir point couché sur le bord de sa route Un tribun populaire, apôtre de la paix ;

Et pas assez « vilain » pour qu'en l'ui (l'apôtre) Bien qu'il n'ait accompli le meurtre de personne, Il expiera bientôt le tort d'un choix mauvais !

Eugène BIZEAU.

PETITE CORRESPONDANCE

Samzère. — Envoyons bien journal à M. Pascal, Aimargues. Réclamez à la poste, Goryel de Nante, demande n° 10000, en 1918. — Peut-être. Nouveaux pas reçu mandat. Constant Ferdinand voudrait nouvelles du camarade Asquin Erménégildo, lui écrire 70, boulevard Dorian, à Amiens (Nord).

Hausard demande nouvelles de Jules Commeau, de Saint-Quentin, lui écrire au journal. Un camarade réclame collaborateur pour travail en commun, facile et avantageux. S'adresser au journal.

Camille recherche occasion de matériel pour vendre. Écrire à Hausard, au journal.

COMMUNICATIONS

Le groupe d'Amis de l'Internationale et du Libertaire des 11^e et 12^e, se réunira la semaine prochaine, 2, rue Saint-Bernard. Le jour exact sera donné par la presse quotidienne d'avant-garde. Adresser la correspondance au camarade Onoré, 23, rue Sedaine (1^e).

Pour paraître prochainement
LA VOIX DU LIBERTAIRE

La guerre aura coûté à notre pays, en pertes matérielles, deux cents milliards : la moitié de sa fortune totale.

Le déficit, c'est-à-dire l'écart entre les dépenses et les recettes, sera de cinquante milliards à la fin de l'année en cours. Et la France de demain aura à faire face à un budget de 18 à 20 milliards.

Ainsi, à l'heure actuelle, le problème du déficit se complique du problème de l'impôt futur.

Il s'agit de savoir — à supposer l'énorme déficit complété — comment l'Etat pourra équilibrer son budget de demain, au moyen de quelles ressources ?

En fait, les recettes ordinaires provenant des perceptions directes ou indirectes ne dépassent pas dix milliards.

Le déficit annuel en perspective s'établira donc à huit ou dix milliards. Ce qui nous laisse entrevoir des impôts au moins doubles de ceux que nous supports présentement.

Entreprise à temps, l'action ouvrière peut être décisive. Retardée, elle court le risque de demeurer inefficace, impuissante.

L'heure d'agir a sonné. Ne laissons pas passer le moment propice de l'offensive.

Nous pouvons emporter tous les obstacles si nous le voulons.

Mais il faut que nous le voulions.

RHILLON.

Tribune Féminine

Je n'aime pas les assassins... Ainsi écrit une « Parisienne » dans « Bonsoir », édition vespérale de l'*« Oeuvre »*.

Qui aime les assassins ? Personne, ou si peu, nous, encore moins que d'autres, quoique nous soyons anarchistes et que ce mot ayant, pour le vulgaire, perdu sa signification étymologique, soit synonyme de criminel, bandit, « assassin ».

Non, nous n'aimons pas les assassins ! Le meurtre nous apparaît comme un geste horrible et laid et notre tempérament, notre désir d'universel amour nous le font répudier ; mais nous voulons savoir, nous voulons dissiper les équivoques et connaître les causes qui créent des assassins. Ce n'est pas au bras qui frappe que va notre réprobation, mais à Ce qui arme le bras.

Et cela, n'a certainement point été envoyé par la « Parisienne » de « Bonsoir ».

Ce qui est vrai pour Cottin, l'est aussi, quoique pour des motifs différents, pour tous les assassins. Je ne veux pas essayer de démontrer pourquoi il y a des assassins, si ce qu'il faudrait faire pour qu'il n'en ait plus, les camarades étant suffisamment éclairés sur la question et je termine là, mon papier à cette « Parisienne » qui « n'aime pas les assassins » mais qui probablement ne sait écrire que des louanges à la gloire de ces monstrueux assassinat fut.

Et cela, n'a certainement point été envoyé par la « Parisienne » de « Bonsoir ».

Ce qui est vrai pour Cottin, l'est aussi, quoique pour des motifs différents, pour tous les assassins. Je ne veux pas essayer de démontrer pourquoi il y a des assassins, si ce qu'il faudrait faire pour qu'il n'en ait plus, les camarades étant suffisamment éclairés sur la question et je termine là, mon papier à cette « Parisienne » qui « n'aime pas les assassins » mais qui probablement ne sait écrire que des louanges à la gloire de ces monstrueux assassinat fut.

Et cela, n'a certainement point été envoyé par la « Parisienne » de « Bonsoir ».

Ce qui est vrai pour Cottin, l'est aussi, quoique pour des motifs différents, pour tous les assassins. Je ne veux pas essayer de démontrer pourquoi il y a des assassins, si ce qu'il faudrait faire pour qu'il n'en ait plus, les camarades étant suffisamment éclairés sur la question et je termine là, mon papier à cette « Parisienne » qui « n'aime pas les assassins » mais qui probablement ne sait écrire que des louanges à la gloire de ces monstrueux assassinat fut.

Et cela, n'a certainement point été envoyé par la « Parisienne » de « Bonsoir ».

Ce qui est vrai pour Cottin, l'est aussi, quoique pour des motifs différents, pour tous les assassins. Je ne veux pas essayer de démontrer pourquoi il y a des assassins, si ce qu'il faudrait faire pour qu'il n'en ait plus, les camarades étant suffisamment éclairés sur la question et je termine là, mon papier à cette « Parisienne » qui « n'aime pas les assassins » mais qui probablement ne sait écrire que des louanges à la gloire de ces monstrueux assassinat fut.

Et cela, n'a certainement point été envoyé par la « Parisienne » de « Bonsoir ».

Ce qui est vrai pour Cottin, l'est aussi, quoique pour des motifs différents, pour tous les assassins. Je ne veux pas essayer de démontrer pourquoi il y a des assassins, si ce qu'il faudrait faire pour qu'il n'en ait plus, les camarades étant suffisamment éclairés sur la question et je termine là, mon papier à cette « Parisienne » qui « n'aime pas les assassins » mais qui probablement ne sait écrire que des louanges à la gloire de ces monstrueux assassinat fut.

Et cela, n'a certainement point été envoyé par la « Parisienne » de « Bonsoir ».

Ce qui est vrai pour Cottin, l'est aussi, quoique pour des motifs différents, pour tous les assassins. Je ne veux pas essayer de démontrer pourquoi il y a des assassins, si ce qu'il faudrait faire pour qu'il n'en ait plus, les camarades étant suffisamment éclairés sur la question et je termine là, mon papier à cette « Parisienne » qui « n'aime pas les assassins » mais qui probablement ne sait écrire que des louanges à la gloire de ces monstrueux assassinat fut.

Et cela, n'a certainement point été envoyé par la « Parisienne » de « Bonsoir ».

Ce qui est vrai pour Cottin, l'est aussi, quoique pour des motifs différents, pour tous les assassins. Je ne veux pas essayer de démontrer pourquoi il y a des assassins, si ce qu'il faudrait faire pour qu'il n'en ait plus, les camarades étant suffisamment éclairés sur la question et je termine là, mon papier à cette « Parisienne » qui « n'aime pas les assassins » mais qui probablement ne sait écrire que des louanges à la gloire de ces monstrueux assassinat fut.

Et cela, n'a certainement point été envoyé par la « Parisienne » de « Bonsoir ».

Ce qui est vrai pour Cottin, l'est aussi, quoique pour des motifs différents, pour tous les assassins. Je ne veux pas essayer de démontrer pourquoi il y a des assassins, si ce qu'il faudrait faire pour qu'il n'en ait plus, les camarades étant suffisamment éclairés sur la question et je termine là, mon papier à cette « Parisienne » qui « n'aime pas les assassins » mais qui probablement ne sait écrire que des louanges à la gloire de ces monstrueux assassinat fut.

Et cela, n'a certainement point été envoyé par la « Parisienne » de « Bonsoir ».

Ce qui est vrai pour Cottin, l'est aussi, quoique pour des motifs différents, pour tous les assassins. Je ne veux pas essayer de démontrer pourquoi il y a des assassins, si ce qu'il faudrait faire pour qu'il n'en ait plus, les camarades étant suffisamment éclairés sur la question et je termine là, mon papier à cette « Parisienne » qui « n'aime pas les assassins » mais qui probablement ne sait écrire que des louanges à la gloire de ces monstrueux assassinat fut.

Et cela, n'a certainement point été envoyé par la « Parisienne » de « Bonsoir ».

Ce qui est vrai pour Cottin, l'est aussi, quoique pour des motifs différents, pour tous les assassins. Je ne veux pas essayer de démontrer pourquoi il y a des assassins, si ce qu'il faudrait faire pour qu'il n'en ait plus, les camarades étant suffisamment éclairés sur la question et je termine là, mon papier à cette « Parisienne » qui « n'aime pas les assassins » mais qui probablement ne sait écrire que des louanges à la gloire de ces monstrueux assassinat fut.

Et cela, n'a certainement point été envoyé par la « Parisienne » de « Bonsoir ».

Ce qui est vrai pour Cottin, l'est aussi, quoique pour des motifs différents, pour tous les assassins. Je ne veux pas essayer de démontrer pourquoi il y a des assassins, si ce qu'il faudrait faire pour qu'il n'en ait plus, les camarades étant suffisamment éclairés sur la question et je termine là, mon papier à cette « Parisienne » qui « n'aime pas les assassins » mais qui probablement ne sait écrire que des louanges à la gloire de ces monstrueux assassinat fut.

Et cela, n'a certainement point été envoyé par la « Parisienne » de « Bonsoir ».

Ce qui est vrai pour Cottin, l'est aussi, quoique pour des motifs différents, pour tous les assassins. Je ne veux pas essayer de démontrer pourquoi il y a des assassins, si ce qu'il faudrait faire pour qu'il n'en ait plus, les camarades étant suffisamment éclairés sur la question et je termine là, mon papier à cette « Parisienne » qui « n'aime pas les assassins » mais qui probablement ne sait écrire que des louanges à la gloire de ces monstrueux assassinat fut.

Et cela, n'a certainement point été envoyé par la « Parisienne » de « Bonsoir ».

Ce qui est vrai pour Cottin, l'est aussi, quoique pour des motifs différents, pour tous les assassins. Je ne veux pas essayer de démontrer pourquoi il y a des assassins, si ce qu'il faudrait faire pour qu'il n'en ait plus, les camarades étant suffisamment éclairés sur la question et je termine là, mon papier à cette « Parisienne » qui « n'aime pas les assassins » mais qui probablement ne sait écrire que des louanges à la gloire de ces monstrueux assassinat fut.

Et cela, n'a certainement point été envoyé par la « Parisienne » de « Bonsoir ».

Ce qui est vrai pour Cottin, l'est aussi, quoique pour des motifs différents, pour tous les assassins. Je ne veux pas essayer de démontrer pourquoi il y a des assassins, si ce qu'il faudrait faire pour qu'il n'en ait plus, les camarades étant suffisamment éclairés sur la question et je termine là, mon papier à cette « Parisienne » qui « n'aime pas les assassins » mais qui probablement ne sait écrire que des louanges à la gloire de ces monstrueux assassinat fut.

Et cela, n'a certainement point été envoyé par la « Parisienne » de « Bonsoir ».

Ce qui est vrai pour Cottin, l'est aussi, quoique pour des motifs différents, pour tous les assassins. Je ne veux pas essayer de démontrer pourquoi il y a des assassins, si ce qu'il faudrait faire pour qu'il n'en ait plus, les camarades étant suffisamment éclairés sur la question et je termine là, mon papier à cette « Parisienne » qui « n'aime pas les assassins » mais qui probablement ne sait écrire que des louanges à la gloire de ces monstrueux assassinat fut.

Et cela, n'a certainement point été envoyé par la « Parisienne » de « Bonsoir ».

Ce qui est vrai pour Cottin, l'est aussi, quoique pour des motifs différents, pour tous les assassins. Je ne veux pas essayer de démontrer pourquoi il y a des assassins, si ce qu'il faudrait faire pour qu'il n'en ait plus, les camarades étant suffisamment éclairés sur la question et je termine là, mon papier à cette « Parisienne » qui « n'aime pas les assassins » mais qui probablement ne sait écrire que des louanges à la gloire de ces monstrueux assassinat fut.

Et cela, n'a certainement point été envoyé par la « Parisienne » de « Bonsoir ».

Ce qui est vrai pour Cottin, l'est aussi, quoique pour des motifs différents, pour tous les assassins. Je ne veux pas essayer de démontrer pourquoi il y a des assassins, si ce qu'il faudrait faire pour qu'il n'en ait plus, les camarades étant suffisamment éclairés sur la question et je termine là, mon papier à cette « Parisienne » qui « n'aime pas les assassins » mais qui probablement ne sait écrire que des louanges à la gloire de ces monstrueux assassinat fut.

Et cela, n'a certainement point été envoyé par la « Parisienne » de « Bonsoir ».

Ce qui est vrai pour Cottin, l'est aussi, quoique pour des motifs différents, pour tous les assassins. Je ne veux pas essayer de démontrer pourquoi il y a des assassins, si ce qu'il faudrait faire pour qu'il n'en ait plus, les camarades étant suffisamment éclairés sur la question et je termine là, mon papier à cette « Parisienne » qui « n'aime pas les assassins » mais qui probablement ne sait écrire que des louanges à la gloire de ces monstrueux assassinat fut.

Et cela, n'a certainement point été envoyé par la « Parisienne » de « Bonsoir ».

Ce qui est vrai pour Cottin, l'est aussi, quoique pour des motifs différents, pour tous les assassins. Je ne veux pas essayer de démon